

Le *Progrès* m'avait tout honnement induit en erreur. Ça m'étonnait aussi qu'on n'eût pas crié : Vive l'empereur ! vive Napoléon IV ! à la fête de la Chapelle-des-Pots. Cela me paraissait, je dois le dire, extraordinaire et singulier, et cependant, j'avais pris à la lettre le récit du journal bonaparteux.

Le journal de M. Eschasseraux veut bien compléter dans son numéro d'hier sa touchante narration. « Eh bien ! oui », dit-il avec des larmes dans la voix, nos braves amis ont acclamé vendredi le nom de Napoléon IV. Pourquoi le cachiez vous, *Progrès* ? Franchement, vos abonnés de la Chapelle n'ont pas dû être satisfaits.

Un de nos lecteurs, qui a eu l'insigne honneur d'être témoin de cette « pieuse manifestation », nous avait dit, avant le *Progrès*, que notre bonne foi avait été surprise ; et il nous a donné, en même temps, de plus amples détails sur l'intéressant tableau qui se déroula devant ses yeux attendris.

Pour le décrire comme il mérite de l'être, il faudrait la plume d'un des spirituels chroniqueurs du *Charivari*, pour le peindre il faudrait le crayon d'un Cham, ce spectacle bouffon que les anciens administrés du maire Boutinet ont donné, le 43 août, dans leurs prairies stupéfiantes.

Regardez au sommet de cet arbre ce jeune homme qui gesticule et se démène comme un possédé. C'est le garçon boulanger de l'endroit, qui doit tirer le feu d'artifice ; c'est lui qui ouvre la fête ; il harangue la foule : « Je fêton encouère tielle année la fête de nout' empereur, s'écrie-t-il, ihi, je pevons cœurrié tou ce que je veuron, mé sau pa cœurrié à bas peursoune. Vive Mac-Mahon, président de... » Là, la parole expire sur ses lèvres ; il pousse un pouah ! retentissant, et nos campagnards, pris d'un fou-rire, font raisonner les cieux de frénétiques bravos.

Bientôt les fusées s'élèvent, la foule joyeuse les regarde s'évanouir dans l'air ; les petits enfants, aux bras de leurs mamans, écarquillent leurs grands yeux ; tout ce monde est frémissant, et des cris de : « Vive l'appel au peuple ! vive l'empereur ! vive Napoléon IV ! répondent au courageux artificier.

Dans un petit groupe, un paysan, moins avancé que les autres, pousse des : « Vive Napoléon III ! prolongés, lorsqu'un de ses amis l'interrompt brusquement au milieu de ses vivats : « Hé ! s...u sot, fait-il, il é paupir. » Le malheureux se tait pour averti, et le voici qui recommence : « Vive le p'tit prince ! vive la reine !

La nuit était fort avancée, et l'écho répétait encore les aboiements inoffensifs des habitants de la Chapelle-des-Pots.

Pauvres insensés ! L'empire les a criblés d'im-
pôts ; il a engagé des guerres épouvantables ; leurs
enfants ont été décimés par les batailles ennemis,
et ils acclament encore ce gouvernement néfaste
qui, grâce à leur ignorance, précipita la patrie
dans un abîme de malheurs. Quelle pitié !

P. S. — Le *Progrès* est blessé de ce que nous appelions petit *Badinguet* le fils de celui qui fut pendant vingt ans notre souverain, et, à ce propos, il recommence son même thème : feuille mal apprise, mauvais style, mauvaise éducation.

Virtueux journal ! C'est le *Progrès* qui veut nous donner des leçons de style, c'est le *Progrès* qui veut nous donner des leçons d'éducation ! Voyons, voyons, qui trompe-t-on ici ? Faut-il vous fourrer le nez dans votre collection ? Comment traitez-vous les républicains ? Il n'y a pas d'expression injurieuse et grossière que vous ne leur ayez épargnée ; il n'y a pas d'épithète blessante que vous ne leur ayez adressée.

Relisez-vous donc ! Tantôt c'est salopiot, crétin, cuistre, tantôt c'est voyou, portefax. Est-ce là votre vocabulaire des gens bien élevés ?

Vous vous fâchez lorsqu'on appelle le fils de cet honnête Bonaparte petit *Badinguet*, vous vous fâchez lorsqu'on vous appelle *bonaparteux*, et vous ne cessez d'insulter le parti républicain.

Allons, quand on est bien élevé, comme vous, en qualité de bonapartiste, quand on a surtout un style qu'enve notre rédacteur en chef, et dont

Victor Hugo serait jaloux, on ne se sent pas de ces termes triviaux et outrageants qui ne doivent trouver place que dans une feuille républicaine, et, par conséquent, mal apprise, telle que l'*Indépendant*.

T. M.

(21 aout 1873)